



Copyrights: Equal Playing Field

« Les femmes doivent bénéficier des mêmes opportunités que les hommes, dans le sport comme dans la société »

Alors que la Coupe du monde féminine de football 2019 bat son plein, l'ancienne internationale française Sandrine Dusang souligne l'évolution du football féminin et le potentiel du sport en matière d'égalité des sexes.

sportanddev : Quels sont les progrès réalisés en matière d'égalité des sexes dans le football professionnel et qu'est ce qui doit encore être amélioré ?

Sandrine Dusang : La France a connu une belle évolution en matière d'égalité. Néanmoins, il reste encore beaucoup à faire et certains clubs ont besoin d'être plus structurés. Des clubs comme l'Olympique lyonnais, le Paris Saint-Germain ou le Montpellier Hérault Sport Club possèdent une réelle structure professionnelle et font en sorte que les filles en bénéficient. Elles ont besoin d'infrastructures pour progresser. Il faut aussi continuer à structurer les clubs qui sont un peu en dessous, pour rendre les filles plus performantes et le championnat de France plus homogène. Personnellement, je ne parlerai pas d'égalité salariale mais plus d'équité, et de permettre aux femmes de s'entraîner dans les mêmes conditions que les hommes. Cela implique qu'elles puissent accéder aux terrains, aux vestiaires et bénéficier d'un staff médical afin que le niveau du football féminin continue à évoluer.

Comment jugez-vous l'évolution de la médiatisation du football féminin ?

Je pense que l'on n'est pas les plus à plaindre, ni en France, ni au niveau du football. Pour un sport pratiqué par les femmes, le football est plutôt bien loti en termes de médiatisation. Le fait que les plus gros matchs soient retransmis sur TF1 et que Canal+ diffuse l'intégralité de cette Coupe du monde atteste d'un développement en la matière. Je pense aussi que les médias

ont réalisé qu'il y avait quelque chose à faire dans ce domaine, comme l'on fait les sponsors et les partenaires, et ce, justement parce qu'il existe encore une forte marge de développement. Chez les hommes, tout est déjà en place depuis un certain temps, on reste désormais sur un schéma assez classique. Chez les femmes, les médias et les sponsors peuvent vraiment gagner du terrain, d'où une recrudescence d'intérêt.

Selon vous, est-ce que la Coupe du monde féminine de football 2019 représente un tournant dans l'histoire du football féminin comme a pu le souligner, par exemple, Brigitte Henriques¹ ?

Je suis plutôt d'accord avec cette affirmation. On avait déjà constaté un petit boom en 2011 lorsque la France avait accédé pour la première fois aux demi-finales. Cela s'était senti au niveau de la médiatisation comme du nombre de licenciées. Bien sûr, le fait que la Coupe du monde se déroule en France va accélérer le développement du football féminin et l'on a déjà pu voir l'engouement qu'elle suscitait auprès du public. Cependant, cet enthousiasme reste assez surprenant car même si l'on s'y attendait un peu, on n'imaginait pas que 10 millions de téléspectateurs regarderaient le premier match, que les stades seraient remplis à chaque match de l'équipe de France et que certains matchs où la France ne jouait pas afficheraient presque complet. Je rejoins les propos de Brigitte Henriques, cette Coupe du monde peut représenter un tournant pour le football féminin, d'autant plus qu'elle aura permis de tester les capacités d'organisation et que les premiers retours sont plutôt positifs.

Quelles seraient les mesures à prendre pour pérenniser l'intérêt pour le football féminin au-delà de cette Coupe du monde ? Et plus généralement le développement de la pratique sportive féminine ?

Je pense que l'intérêt est là, et qu'il ne repartira pas. Bien sûr, lorsque les résultats sont meilleurs, l'événement semble davantage suivi et médiatisé. Le fait que les bleues ne soient plus en compétition va certainement engendrer une petite baisse d'intérêt de la part des médias et du public français. Pour autant, les gens vont continuer de suivre la coupe du monde jusqu'au bout.

A propos du « retour de coupe du monde », l'enjeu va concerner la capacité à accueillir les jeunes filles qui veulent s'inscrire, ce qui est essentiel pour le développement de la pratique. Le nombre de licenciées en France progresse mais il faut des clubs et des infrastructures pour les accueillir. La Fédération Française de Football avait déjà un peu anticipé ce retour et passé le message aux ligues et aux clubs. Néanmoins, cela a déjà beaucoup évolué. A mon époque, il fallait faire 45 minutes en voiture pour trouver un club féminin. Aujourd'hui, les clubs sont généralement plus accessibles pour les jeunes filles qui veulent jouer au foot. Il faut donc continuer à faire en sorte qu'elles puissent accéder assez facilement à cette pratique.

Comment, selon vous, le sport en général, et le football en particulier peuvent aider à promouvoir l'égalité des sexes ?

J'ai toujours dit que le sport était une école de la vie. Certaines choses sont présentes à la fois dans la vie, la société et le sport. Je pense que l'on tente de faire passer des messages à travers le sport. C'est pour cette raison qu'il ne faut pas forcément y chercher l'égalité salariale, mais plutôt les mêmes opportunités pour tout un chacun. Avec Equal Playing Field², on parle d'opportunité, d'égalité, de respect. Le sport doit permettre de véhiculer ce message et faire en sorte que l'on offre exactement les mêmes chances aux femmes et aux jeunes filles qu'aux garçons dans leur pratique, quel que soit leur sport. Il faut arrêter avec les stéréotypes

considérant tel sport comme masculin ou féminin. On nous a mis ces idées en tête depuis l'enfance et ça fait partie de notre éducation. Maintenant, les esprits doivent s'ouvrir et l'on doit continuer d'avancer en ce sens. Si une petite fille a envie de jouer au foot, pourquoi ne serait-elle pas libre de le faire ? Pourquoi un garçon ne pourrait-il pas pratiquer la danse ou la gymnastique ? Je pense que nous devons continuer à véhiculer ce message pour donner l'opportunité à toutes et à tous de faire ce qu'ils désirent.

1 Ancienne footballeuse française internationale, Brigitte Henriques occupe actuellement le poste de vice-présidente de la Fédération française de football et est chargée du développement du football féminin.

2 Equal Playing Field est une organisation à but non lucratif, qui vise à lutter contre les inégalités hommes-femmes et à promouvoir la pratique sportive des filles et des femmes partout dans le monde.